

LE TOMBEAU DE NIAUSTA

TOMBEAU MACÉDONIEN

PAR

K. F. KINCH

AVEC 5 PLANCHES

D. KGL. DANSKE VIDENSK. SELSK. SKRIFTER, 7. RÆKKE, HISTORISK OG FILOSOFISK AFD. IV. 3.



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL

BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1920

LE TOMBEAU DE NAJISTA

TOMBEAU MACEDONITE

PAR

K. M. KIRBY

AVEC 4 PLANCHES

© 1911 by K. M. Kirby, New York, N. Y.

ROBENHAYN

HOWE'S PRINTING HOUSE, 100 N. 3RD ST., PHILADELPHIA, PA.

MADE IN U.S.A.

1911

Dans ce mémoire on trouvera la description d'un tombeau que j'ai eu le plaisir de trouver, il y a une trentaine d'années, dans une contrée montagneuse près de Salonique. Le tombeau est construit dans le style du pays, dans ce qu'on a appelé le style macédonien. La partie la plus intéressante de ce tombeau est la peinture murale exécutée sur la paroi intérieure.

Nous connaissons des tombeaux macédoniens notamment par le travail et les ouvrages de M. Léon Heuzey, archéologue français que Napoléon III envoya dans la Grèce du Nord et jusqu'à la contrée de l'Olympe. Pendant son voyage il apprit qu'un tombeau d'une construction peu commune se trouvait près de l'endroit où la cité de Pydna avait été située dans la province macédonienne de la Piérie. Il fit des fouilles sur l'endroit et en rendit compte deux fois, d'abord dans son livre «Le mont Olympe et l'Acarnanie» publié en 1860, et plus tard dans son grand ouvrage: «Mission Archéologique», 1876. M. Heuzey n'y trouva pas de peintures, on n'en a pas non plus trouvé plus tard; on comprend donc l'intérêt que j'ai eu à ma trouvaille de Niausta et que d'autres y pourront avoir.

Niausta est un grand bourg situé dans les montagnes dans une contrée très pittoresque à 72 kilomètres environ à l'ouest de Salonique, un peu au nord du grand mont Olympe en Macédoine. J'avais dans ce pays une connaissance, M. Perdikaris, et il fut cause de ma première visite à l'endroit. Plus tard, j'ai de nouveau visité le tombeau, cette fois accompagné d'un ami, le peintre Oscar Willerup qui exécuta quelques dessins coloriés de la peinture, du tombeau et de l'ornementation de ses murs; en même temps j'ai photographié la peinture.

Plus tard, lorsqu'avec l'expédition de la Fondation Carlsberg, j'étais en Turquie et plus spécialement à Rhodes, j'ai tâché plusieurs fois d'aller à Salonique afin de faire de plus amples recherches dans le tombeau même et dans son voisinage immédiat, mais dans ce temps-là les Turcs défendaient absolument aux étrangers d'aller à Salonique et en général de pénétrer dans la Macédoine et d'y séjourner. Tout mon examen du tombeau a été fait sans la permission du gouvernement ottoman et en partie en secret, ce qui était d'autant plus nécessaire que l'endroit était entouré de brigands.

Le tombeau se trouve à peu près à une heure de chemin à l'est de Niausta, dans la plaine à l'ouest de Salonique, et immédiatement au nord de la route Jé-

nidsché—Niausta; à la distance de 5—10—15 mètres, il y avait trois autres tumuli, deux plus grands et un troisième plus petit, tous assez bas comme celui que nous décrivons ici. Dans le tumulus en question le tombeau ne se trouve pas au milieu mais vers le côté nord-ouest. On a fouillé sur le côté méridional, mais on n'y a rien trouvé. Une magula, qui semble avoir porté autrefois une cité, est située à une distance de dix minutes. De l'eau de source se trouve en quantité suffisante au sud de la colline, tant à Plika qu'à Hagios Nikolaos, où l'on trouve quelques ruines d'un temple. On voit des traces d'habitations tout autour (tessons épars dans la couche de terre supérieure). Le tumulus lui-même ne s'élève que d'un à deux mètres au dessus de la surface de la terre, il est rond avec des côtés inclinés ayant 35 mètres environ de diamètre.

Il y a quelques ans, les habitants de Niausta ouvrirent le tombeau. On perça un trou dans le plafond; puis on mit aussi l'entrée à découvert. Pendant plusieurs ans, le tombeau resta ainsi ouvert et accessible à tout le monde; la décoration et la peinture qu'on avait trouvées intacts, souffrirent peu à peu des dégâts.

Tel était l'état du tombeau lorsque, en 1887, je le visitai pour la première fois. De cette année, et de ma seconde visite avec M. Willerup, en 1889, datent mes photographies et mes aquarelles. Plus tard, lorsqu'on ouvrit la ligne du chemin de fer et qu'on avait besoin de pierres, le tombeau et la peinture ont beaucoup souffert, et lorsque, en 1892, j'ai visité l'endroit pour la dernière fois, la destruction était déjà très avancée.

Le tombeau date, je suppose, d'à peu près 300 ans avant notre ère, de la fin du IV^e siècle ou du commencement du III^e, et la peinture est un cas du style illusionniste de la peinture monumentale grecque. De cette période datent également les monnaies d'argent appartenant à la même contrée et portant des représentations très semblables, p. ex. celles de Patraos, roi des Péoniens; sur ces pièces de monnaie Patraos est représenté à cheval, lançant sa monture vers la droite et abattant un guerrier non monté qui, se défendant à l'aide de son bouclier, tombe déjà vaincu sous le cheval du cavalier. D'autres représentations plus connues sont le relief de Dexiléos à Athènes et le relief également attique qui se trouve à la villa Albani. C'était dans la Grèce antique une distinction que d'appartenir à la classe des chevaliers ou de servir à cheval dans l'armée, et lorsque le défunt avait eu cette distinction, l'artiste aimait à le représenter, sur le monument funéraire, en cavalier vainqueur. En Macédoine la cavalerie avait la même position préférée. Les nobles formaient la cavalerie des Hétaires, parmi lesquels l'escadron royal avait encore le premier rang. Le mort, représenté dans cette peinture, a probablement appartenu à cette chevalerie.

La direction du tombeau est de l'ouest à l'est avec une déclinaison de 7¹/₂ degrés vers le nord, (sans compter la variation de l'aiguille). L'entrée du tombeau est à l'ouest.

Le tombeau consiste, comme le montre le plan, en deux compartiments, une première chambre assez petite, à plafond plat, et le tombeau proprement dit, voûté

en berceau dans la direction de la longueur. Le compartiment de devant a dans la longueur (de l'ouest à l'est) 1^m 49 et dans la largeur 3^m 55. Le compartiment intérieur et plus grand mesure respectivement 4^m 06 et 3^m 55; la hauteur la plus grande est de 4^m 12. Les matériaux employés sont des pierres carrées de poros, dont les dimensions se voient sur nos figures. Quant à l'épaisseur, les pierres varient entre elles. Le mur extérieur méridional a 0^m 45 d'épaisseur. La paroi antérieure, mesurée sur le montant septentrional de la porte, en a 0^m 435.

La façade aussi bien que les parois et les plafonds des deux compartiments sont revêtus d'un fin crépi de marbre de 2^{mm} 1/2 d'épaisseur. On ne voit que très peu de la façade avec la porte d'entrée. La porte est flanquée de pilastres portant des chapiteaux. Au-dessus de la porte il y a un architrave non saillant; au-dessus de celui-ci une moulure rouge saillante portant une frise composée de triglyphes et de métopes; ces dernières sont de couleur jaune clair; les triglyphes et les gouttes sont bleus.

Au dessus de la frise il y a des oves très saillants et une corniche de couronnement dont la surface intérieure, inclinée en dessus, est de couleur blanc jaune. Les pilastres qui encadrent la porte du côté extérieur et intérieur sont formés en partie par évidage dans la pierre, en partie par application de chaux; la largeur en est de 0^m 24. Les pilastres sont surmontés de chapiteaux à trois faces; l'épaisseur en est de 0^m 50. Le chapiteau consiste d'un cou large peint en bleu, d'une cymaise dorique décorée de rouge et de bleu, d'une moulure blanche et tout en haut d'une plinthe rouge (voir la représentation de la façade avec le détail).

Cette porte extérieure conduit dans le compartiment de devant, occidental. La hauteur depuis l'arête supérieure de la porte jusqu'au plafond plat est de 1^m 15. Toute la hauteur du compartiment est difficile à indiquer exactement, puisque la terre et le gravier remplissent toute la partie inférieure. Les parois sont de couleur blanc jaune. A 1^m 94 du plafond elles sont ornées d'une frise ainsi composée: raie rouge de 0^m 02, raie blanche de 0^m 02, ruban bleu de 0^m 20 avec dessin de plantes grimpantes stylisées, d'une couleur claire, quelques fleurs et feuilles vertes et rouges. Au-dessous il y a de nouveau un ruban étroit de couleur claire et un ruban rouge.

La frise règne tout autour du compartiment, interrompue seulement par les portes. Quant à celles-ci la porte d'entrée a la même décoration du côté intérieur qu'elle a en dehors sur la façade: pilastres avec des chapiteaux et au-dessus une architrave. La porte de communication, aménagée dans la paroi opposée, et qui conduit dans la chambre intérieure, la chambre sépulcrale proprement dite, présente une décoration un peu différente (voir planche I, C—D.). Elle est entourée d'un encadrement dont une partie est exécutée dans la pierre, tandis que l'autre a été faite par une application de chaux. Ce cadre forme des pilastres dont le rebord extérieur est élevé, et en haut il y a un chapiteau maintenant démoli composé d'un astragale peint en bleu et en rouge; en dessus il y a un cavet jaune clair et tout en haut une plinthe rouge. La largeur de la porte est en haut de 1^m 446, plus bas, où l'on pouvait encore la mesurer 1^m 485. L'épaisseur du mur est de 0^m 485.

Cette porte conduit donc dans le compartiment intérieur, la chambre sépulcrale, laquelle par ses dimensions plus grandes et par son plafond voûté en berceau dans le sens de la longueur fait une impression plus importante. Le sol est couvert de gravier et de pierres ce qui rend impossible la détermination exacte de la hauteur; cependant la mesure indiquée ci-dessus répond à peu près à la réalité. La voûte se compose dans la direction de la longueur, de l'ouest à l'est, de 11 quartiers de pierres, et la hauteur, laquelle est de 1^m80, se compose de 3 assises de pierres peintes en blanc. La couleur blanche de la voûte se continue un peu sur la partie verticale du mur. La décoration des parois au-dessous de la voûte se compose de raies et de rubans horizontaux de couleurs et de largeurs variées, continués le long des murs et interrompus seulement par la porte d'entrée. D'abord une raie rouge de 0^m015; puis raie blanche d'à peu près la même largeur, 0^m02; ruban bleu de 0^m20 avec des dessins de plantes grimpantes claires, stylisées, étroit ruban blanc et puis une large zone de couleur rouge; même frise que dans le compartiment de devant. Mais tandis que celui-ci n'avait que cette frise, la paroi de ce compartiment intérieur au-dessous de la frise est d'abord rouge 1^m18; après vient un socle jaune clair lequel par des raies rouges étroites est divisé en carreaux comme on les connaît à Pompéi; hauteur 1^m05. Tout en bas un ruban jaune brun plus foncé. La décoration commence à la porte d'entrée, qui n'est pas particulièrement décorée de ce côté. La hauteur depuis la porte jusqu'au plafond est de 1^m03. L'ouverture de la porte, large en haut de 1^m45, plus bas de 1^m48, est surmontée d'une grande dalle. Une porte y a été suspendue, ce qui se voit par deux trous oblongs, aménagés de chaque côté au-dessus du chambranle. Les faces des montants ont été peintes en jaune.

Sur la paroi du fond se trouve une peinture intéressante représentant une scène de combat: un cavalier attaque, la lance baissée, un guerrier à pied qui se défend de son bouclier levé.

La longueur de la peinture depuis la pointe de la queue du cheval jusqu'à l'épaule droite du fantassin est de 2^m05; la hauteur depuis le casque jusqu'à la base est de 1^m11. Le personnage principal est un cavalier macédonien portant un casque rond et un manteau flottant; il lance à bride abattue un cheval fougueux, tout en baissant sa lance sur un guerrier dont la figure et toute l'attitude portent l'empreinte de la fureur et de l'épouvante: comme si déjà en fuite il s'était retourné pour faire face à son agresseur. La composition du tableau est extrêmement serrée et bien ordonnée. Les mouvements des personnages sont vigoureux et pleins de vie. L'expression des deux combattants est aussi rendue d'une main de maître: le cavalier tranquille, altier, sûr de sa victoire, et le barbare plein d'épouvante qui pousse un cri de terreur.

Le cavalier, un peu courbé en avant, tient la bride à la main gauche et manie la lance avec sa droite. C'est un homme barbu pas tout à fait jeune. La figure au nez droit et aux sourcils forts est brunâtre. Les cheveux sont bouclés et deux boucles en tire-bouchon sortent de dessous le bonnet; sa barbe bouclée, longue et souple

est portée en arrière par le courant d'air et retombe sur le chiton bleu. Les cheveux et la barbe sont de couleur brun foncé. Il est coiffé d'un casque rond à pointe courbée en avant et peint d'une vive couleur cramoisie¹. Du casque un bout ou bande d'étoffe pend sur l'oreille et tombe sur le chiton. Dans la nuque aussi, un drap rouge descend du casque sur le manteau blanc du cavalier. Un ornement frontal en or va d'une oreille à l'autre. Sur le dos il porte une ample chlamyde, nouée sur la poitrine. Elle est blanche au dehors, au dedans rouge de la même couleur que le casque. Le vent la remplit de sorte qu'elle se lève de l'épaule en ondulant et forme un arc d'un bel effet décoratif sur le dos du cavalier. Celui-ci porte un chiton de dessous, bleu de cobalt, dont on ne voit qu'une petite partie qui couvre les épaules et qui reparaît plus bas sur les reins. La poitrine et l'estomac sont couverts d'un autre chiton rouge dont la couleur est un peu plus bleuâtre que celle du casque et du manteau. Ce chiton rouge semble retroussé un peu sous la ceinture qu'il porte autour du corps.

Il porte un vêtement de dessous jaune avec des manches longues et collantes, et autant que la destruction de l'image permet d'en juger aussi un pantalon collant qui devient visible sur la cuisse sous le chiton bleu. Dans le costume du cavalier la couleur de porphyre se fait le plus remarquer. Il est permis d'en conclure qu'il appartenait à l'entourage du roi, qu'il était un de ses purpurati; et que son vêtement de pourpre est un don royal.

Quant aux pieds celui de gauche se voit sous les pieds de devant du cheval, tandis que l'autre, dont la pointe seule est conservée, se voit sous le ventre. Leur attitude, qui suit le mouvement du cheval, souligne la rapidité de la course. Les pieds sont de couleur foncée avec des sandales rouges. Le cheval, animal noble, fin et pourtant vigoureux et musculeux, est de couleur jaune brun. La têtère avec la bride est rouge, la housse est une peau de panthère gris jaune tachetée, qui entoure le poitrail et dont la queue flotte dans l'air au-dessus de la queue du cheval. Sur le flanc du cheval se trouve une tache rouge, peut-être une blessure qu'il a reçue dans le combat. Les sabots sont gris foncé.

Le guerrier à pied qui est attaqué par le cavalier présente un type de barbare, sa figure peint en rouge brun foncé, au nez camus et plat, à la bouche très ouverte et aux lèvres grosses est décidément hideuse et répugnante; il forme un contraste tranchant avec son adversaire tranquille et supérieur. On le voit, à moitié de dos, comme s'il s'était retourné pour rencontrer l'attaque du cavalier; de son bras gauche il lève le bouclier. Malheureusement la partie moyenne de ce personnage est tellement détruite qu'on ne peut pas voir le bras droit, qui a probablement porté un court glaive. La tête est couverte d'une toile blanche qui forme une espèce de bonnet, enveloppant le cou et le menton et nouée dans le dos. Il est vêtu d'un chiton vert avec des manches longues. Ce chiton descend à peu près jusqu'aux genoux. Les jambes sont nues. Les parties ombrées du linge qui couvre la tête et

¹ La même forme de casque (casque macédonien) se voit dans le relief de cavaliers de Pelinna (pl. 26 dans l'ouvrage de HEUZEY).

celles des pieds sont peintes avec une couleur rouge. Le bouclier gris jaune porte comme symbole une étoile rouge foncé. L'image se dessine avec ses couleurs adoucies sur un fond blanchâtre. Les sabots du cheval reposent sur l'étroite raie rouge par laquelle commence la décoration de la frise du compartiment.

Il semble que le tombeau ait une fois été réparée par une nouvelle application de chaux en différents endroits, tant sur la façade qu'à l'intérieur. Sur toute la frise extérieure on a couvert le fin crépi de marbre original d'une couche de 4^{mm} d'épaisseur d'un crépi plus grossier, plus sombre. On a passé ce crépi sur les gouttes de sorte que l'intervalle entre celles-ci a disparu. Seulement lorsque ce crépi fut enlevé les gouttes bleues apparurent. Le crépi qu'on avait étendu sur elles était de couleur rouge foncé comme le filet.

Dans le compartiment intérieur on a de même étendu une couche de chaux sur le socle; ce socle avait originairement une couleur bleu gris, maintenant il fut gris jaune, plus foncé que la zone placée en dessus.

La technique est primitive; la peinture est exécutée avec des couleurs de chaux sur un enduit sec; ce n'est donc pas la technique ordinaire de l'al fresco. Les couleurs sont appliquées dans une épaisseur différente et souvent avec des pinceaux sales, de sorte qu'en quelques endroits les couleurs de la peinture sont mélangées et impures, ce qui se voit clairement sur le chiton vert du guerrier.

La guerre a empêché pour le moment toute tentative d'apprendre s'il reste encore quelques traces de ce tombeau ou des tumuli voisins, dans ce temps-là encore intacts. Peut-être des renseignements pourraient être procurés par des Anglais ou des Français qui auraient séjourné à Salonique avec les armées de l'Entente.









